

SIDI LARBI **CHERKAOUI**

Sutra

DE **SIDI LARBI CHERKAOUI / ANTONY GORMLEY**

MUSIQUE ORIGINALE DE **SZYMON BRZÓSKA**

AVEC **LES MOINES DU TEMPLE SHAOLIN**



62^e FESTIVAL D'AVIGNON
COUR DU LYCÉE SAINT-JOSEPH

DEXIA

COUR DU LYCÉE SAINT-JOSEPH • 22h
durée estimée 1h10 • création 2008

de **Sidi Larbi Cherkaoui / Antony Gormley** avec les moines du Temple Shaolin
mise en scène et chorégraphie **Sidi Larbi Cherkaoui**
création visuelle et décor **Antony Gormley**
musique **Szymon Brzóska**

avec **Sidi Larbi Cherkaoui, Shi Yanbo, Shi Yanchuang, Shi Yanci, Shi Yandong, Shi Yanhao, Shi Yanjiao, Shi Yanjie, Shi Yanli** (remplacé temporairement par **Ali Ben Lotfi Thabet**), **Shi Yanmo, Shi Yannan, Shi Yanpeng, Shi Yanqun, Shi Yantao, Shi Yanting, Shi Yanxing, Shi Yanyong, Shi Yanyuan, Shi Yanzhu**
piano **Szymon Brzóska**
violon **Alies Sluiter, Olga Wojciechowska**
violoncelle **Laura Anstee**
percussions **Coordt Linke**

assistant chorégraphie **Ali Ben Lotfi Thabet**
soutien chorégraphique **Satoshi Kudo** (répétiteur), **Damien Fournier, Damien Jalet**
conseils dramaturgiques **Lou Cope & An-Marie Lambrechts**
directeur technique **Alastair Wilson, PUSH4**
consultant lumières **Adam Carrée**
chargé de tournée **Gemma Tonge**
régisseur technique **Simon Young**
électricien **Andy Downie**
ingénieur du son **Jon Beattie**
habilleuse **Leila Ransley**
interprète des moines **Li Jing** (en tournée), **Jiang Nan** (création)
production déléguée **Sadler's Wells, Suzanne Walker & Hisashi Itoh**
responsable de projet **Karthika Naïr & Nadine Owen**
coordinatrice de projet (Chine) **Maki Okawa**

Spectacle créé le 27 mai 2008 à Sadler's Wells, Londres

production Sadler's Wells, Londres
coproduction Festival d'Athènes, Festival GREC (Barcelone), le Grand Théâtre de Luxembourg, La Monnaie (Bruxelles), Festival d'Avignon, la Fondazione Musica per Roma et la Shaolin Cultural Communications Company avec le soutien du Toneelhuis (Anvers) où Sidi Larbi Cherkaoui est artiste associé
avec la bénédiction de l'Abbé du Song Shan Shaolin Temple, Master Shi Yongxin

Dates de *Sutra* après le Festival d'Avignon
du 16 au 18 juillet au Festival Grec (Barcelone) ; 26 juillet au Festival d'Athènes ; 29 et 30 Août au City Theater (Groningen, Pays-Bas) ; du 28 au 31 octobre à La Monnaie (Bruxelles) ; 7 et 9 novembre au Festival de Otoño (Madrid) ; du 3 au 6 décembre au spielzeit/europa (Berlin) ; du 19 au 21 février 2009 au deSingel (Anvers) ; 5 et 6 mai au Grand Théâtre de Luxembourg ; du 16 au 18 juin à l'Opéra de Lille ; du 25 au 27 juin au Théâtre de Chaillot ; du 1^{er} au 5 juillet au Sadler's Wells (Londres)

Entretien avec Sidi Larbi Cherkaoui

Peut-on dire qu'à l'origine de *Sutra*, il y a Bruce Lee ?

Sidi Larbi Cherkaoui : Il a été une inspiration. Pour moi, adolescent assez cérébral et introverti, il était ce corps, cette élégance, cette vitesse, ce physique, qui me faisaient rêver. Cela me plaisait de voir en lui cette maîtrise du corps, sans doute parce que j'y discernais déjà, inconsciemment, de la danse. J'y voyais moins le combattant, la violence, la performance, que la maîtrise de l'énergie et du corps. Il faisait également le pont vers une autre civilisation, une autre culture. Dans les médias de l'Occident, Bruce Lee fut le premier asiatique sexy, prestigieux, la fierté des pauvres et le désir des riches. Cet homme, qui était une star partout, possédait aussi en lui des valeurs profondes, des idéaux de partage, une philosophie de la vie. Il fut le premier acteur, sans doute, à exprimer pour un large public des valeurs spirituelles et philosophiques, à travers son comportement, son corps, ce

que tous pouvaient comprendre. J'adorais certaines de ses expressions: "Il faut être comme de l'eau, car elle trouve toujours son chemin, elle peut couler, jaillir, percuter, être versée..." Cette poésie était universelle... Je pourrais parler des heures de cet homme fascinant !

Comment avez-vous fait le lien entre Bruce Lee et votre recherche actuelle ?

Il incarnait aussi une forme et un regard sur les arts martiaux. Il était ouvert à l'apprentissage et aux mélanges de styles pour aller vers une forme hybride, ou même indéfinie, qui était la symbiose de tout ce qu'il connaissait ; un style sans style. Je me sens très proche de cette façon de voir les techniques du corps ; toute connaissance est utile et fait parti d'un tout, d'un être. Dans ma propre philosophie en tant qu'être humain je suis végétarien, et je vis strictement sans alcool. Depuis mes seize ans, j'ai décidé d'exister comme cela, pour des raisons de santé et de morale. Quand j'ai découvert que les moines Bouddhistes du temple Shaolin vivaient depuis toujours comme ça, je me suis senti moins seul dans ma démarche. La première rencontre avec les moines du temple de Henan s'est déroulée par l'intermédiaire d'un ami japonais, Hisashi Itoh qui était en contact avec eux depuis longtemps. Je connaissais très peu la Chine profonde, quand j'y suis allé pour la première fois en mai 2007, j'ai éprouvé l'impression de reconnaître un endroit, d'entrer dans un univers qui m'avait déjà parlé. C'était comme être dans une cérémonie que je comprenais d'emblée. Les moines répètent régulièrement le récit de leurs origines, leur venue d'Inde, leur connaissance des textes de Bouddha, c'est un constant voyage entre l'Inde et la Chine. Nous sommes, je crois, dans la même recherche du rapprochement entre l'esprit et le corps, entre la pratique et la théorie. Un fil d'Ariane nous oriente dans cette démarche. En ce sens, le titre du spectacle veut dire beaucoup car le mot Sutra, dont les racines en pali se réfèrent aux écritures sacrées de Bouddha, porte aussi le sens de fil, de ce qui relie, ainsi que des règles de vie... des connotations qui reflètent des préoccupations communes.

Comment avez-vous été perçu par les moines de Henan ?

J'ai trouvé chez eux une véritable envie de s'exprimer, de tendre une main. Ils ne vivent pas complètement reclus, et sont pour la plupart ouverts à d'autres formes d'art. Maître Yen Da par exemple est à la fois poète, calligraphe, moine, et maîtrise les arts martiaux. C'est un artiste d'ambition et d'influence. Ils ont le désir de montrer comment ils vivent, ce à quoi ils croient. Après mon premier séjour, deux jeunes moines sont venus chez moi pendant l'été, puis j'ai effectué un deuxième séjour en octobre 2007. Un maître est ensuite venu à Anvers et enfin j'ai passé plusieurs mois au temple de Henan au printemps 2008, avec une partie de mon équipe. Cette forme d'allers et retours a dessiné le spectacle lui-même. Regarder les moines Shaolin me donne un regard sur les arts martiaux, parfois je prends des cours de kung-fu. Et moi, j'essaie des situations théâtrales et chorégraphiques avec eux. C'est un voyage avec peu de mots, mais surtout du corps et des mouvements.

Sutra, est-ce de la danse ou des arts martiaux ?

Je trouve surtout intéressant de voir et de comprendre comment nous pouvons "bouger ensemble". C'est ce partage-là qui est important je crois, non pas de savoir ce qui appartiendrait à la danse et ce qui relèverait du kung-fu. Ce qui est beau, c'est que même si chacun reste dans son domaine, à l'intérieur de son savoir, de sa technique, en même temps on tente d'aller vers l'autre. Ils me disent parfois "Nous ne sommes pas acteurs, nous ne sommes pas danseurs...", ce que je comprends très bien. Mais ils ont l'habitude d'être sur scène sans être ni acteur ni danseur et cette expérience du plateau est essentielle. Ils ont déjà participé à des tournées ou des démonstrations de leur art, mais dans un registre purement physique, athlétique, avec la simple volonté technique et spectaculaire d'impressionner le spectateur, ou de montrer un progrès à un maître.

Dans *Sutra* j'essaie de trouver dans leur art et leur technique une autre subtilité. C'est une façon de leur faire redécouvrir une autre forme de pratique de leur art, assez dépouillée. C'est à la fois l'essence de la gymnastique, du cirque, de l'acrobatie (je n'ai rien contre) mais c'est aussi la logique d'une autre sensibilité du corps, moins agressive et athlétique, où la vitesse et la douceur

communiquent aussi la passion et la tendresse. Dans certains mouvements, il faut être le loup et l'agneau en un seul geste. En ce sens, c'est très proche de la danse.

Quel est le rapport au monde que vous dévoilez ici ?

Il est très animal. Les moines de Henan dialoguent d'égal à égal avec les animaux. Lévi-Strauss disait que le temps du mythe était celui où l'homme parlait avec les animaux, et inversement. La philosophie et le travail physique des moines de Henan conservent ce lien mythique intact. Ils sont constamment inspirés, dans leurs techniques, leurs manières de vivre, par les animaux. Ils trouvent en eux l'essence de l'animal, cela aussi me semble très proche de la danse. Voir, par exemple, sur le corps d'un homme comment bouge une chenille, un lézard ou un serpent. Quand je retrouve ces mouvements sur le plateau, j'ai un fort sentiment de bien-être. Dans *Myth* (2007), je travaillais déjà sur l'apparence et les mouvements des rats et des loups. Ma seule technique me semblait donc très près de la leur.

Pour la scénographie, vous retravaillez dans ce spectacle avec Antony Gormley...

Antony est un artiste très pur, qui travaille ici la scénographie à partir des corps, de leurs rapports à l'espace. Chez lui, le corps n'est pas un objet mais un espace. Il connaît bien la culture bouddhiste, c'est un grand érudit, alors que mon rapport à ces pratiques et à ces croyances est plus intuitif, enfantin. Il est plus intellectuel et savant, moi plus émotionnel et immédiat. On s'est retrouvé sur ce spectacle de manière très forte. Il a mis en place un système de blocs de bois, au nombre de vingt et un, de la taille d'un corps humain, qui sont comme un jeu de lego à taille humaine. Comme si la personne était l'âme de cette boîte. C'est à la fois très concret et très spirituel, et les moines de Henan aiment ce genre de rencontre entre la matière et l'esprit. Ils se sont trouvés à l'aise dans ces formes et leurs corps ont pu jouer avec ces morceaux de bois de façon naturelle.

Et pour la musique avec Szymon Brzoska...

C'est un compositeur polonais de 27 ans que j'ai rencontré à Anvers. En découvrant son univers musical, j'ai eu envie d'utiliser sa musique pour *Sutra*. Sa musique a une couleur très personnelle, souvent mélancolique, exprimant une forme de tristesse qui est en moi, une mort qui rôde. Alors que la musique attachée aux arts martiaux est souvent plus énergique, très dynamique. Szymon ne connaît pas la musique orientale et ne va pas être tenté de la copier. Il ne fait pas une musique à la manière des films de kung-fu mais il apporte le futur qui est en lui, cette jeunesse intuitive. C'est la première fois que je travaille avec un compositeur de ma génération, d'habitude j'utilise des musiques médiévales ou classiques, et c'est une expérience très stimulante. Cette rencontre avec les moines de Shaolin nécessitait un univers sonore qui ne soit ni tout à fait le mien ni tout à fait le leur, et cela Szymon est à même de l'apporter au spectacle. La rencontre entre Szymon, Antony et moi, s'étant bien passée, j'ai eu la certitude que je pouvais voyager avec cette équipe pour aller à la rencontre des moines du temple de Henan, c'est grâce à cette entente que *Sutra* est devenu possible.

Concrètement, que vous êtes-vous apportés mutuellement avec les moines Shaolin ?

Je suis sur scène avec dix-sept moines du temple de Henan. Et je ne veux être ni trop dedans ni trop dehors. J'essaye d'avoir un rapport plus élégant que sportif avec eux, que tout soit plus fluide. Ils donnent beaucoup, physiquement, à fond tout le temps, comme un sprint. Moi j'essaie davantage de marquer les temps et ils l'acceptent très bien, car leur technique est faite de cette succession d'énergie puis de pauses méditatives, de décharges physiques suivies de relaxations et de suspensions. Nous échangeons beaucoup nos techniques, pour faire un spectacle qui ne soit ni trop spectaculaire ni trop technique, qui parvienne à traduire ces techniques en sensibilités visibles. Comme s'il était possible de montrer, à travers les corps et ces formes d'art Shaolin, l'âme de la danse. Le plus important dans cette aventure commune est une forme d'amitié née entre nous.

Propos recueillis par Antoine de Baecque en mai 2008

Sidi Larbi Cherkaoui

Sidi Larbi Cherkaoui commence sa carrière de chorégraphe en 1999 avec Anonymous Society, une "comédie musicale contemporaine" sur des musiques de Jacques Brel. Ce spectacle mis en scène par Andrew Wale remporte plusieurs prix, dont le "Fringe First Award" et le "Total Theatre Award" à Édimbourg et le "Barclay Theatre Award" à Londres. Rien de Rien, la première chorégraphie de Sidi Larbi Cherkaoui en tant que membre des Ballets C. de la B., effectue une tournée à travers toute l'Europe en 2000 et remporte le "Special Prize" au Festival BITEF à Belgrade et le "Prix Nijinski" de chorégraphe émergent à Monte-Carlo (2002). Pour cette pièce, il collabore avec le danseur et chanteur Damien Jalet, qui lui fait découvrir les chants populaires italiens. Il dirige avec Nienke Reehorst un stage avec des acteurs handicapés mentaux au Theater Stap à Turnhout, en Belgique; le résultat de ce travail est le spectacle Ook (2002). Puis, dans le cadre du programme Le Vif du Sujet à Avignon, il danse IT dans une mise en scène de Wim Vandekeybus. Enfin, il crée, en collaboration avec Damien Jalet et plusieurs danseurs de Sasha Waltz, d'avant pour la Schaubühne am Lehniner Platz à Berlin. Ce spectacle associe les chants médiévaux du XIII^e siècle à la danse contemporaine. En 2003, il continue cette exploration dans Foi, une pièce sur la puissance de la foi, dans laquelle des airs traditionnels italiens du XIV^e siècle sont interprétés en direct. Pour ce spectacle, il obtient le "Movimentos Award" à Wolfsburg en Allemagne. En 2004, il crée avec Les Ballets C. de la B., Tempus Fugit, une remise en question de la nature, absolue en apparence, du temps et In Memoriam pour Les Ballets de Monte-Carlo. En 2005, il crée Loin pour le Ballet du Grand Théâtre de Genève. Cette même année a lieu une collaboration avec le danseur et chorégraphe anglais d'origine bangladaise Akram Khan. Ensemble, ils créent et dansent zero degrees, une réflexion sur l'effet de leurs origines mixtes. En 2006, Sidi Larbi Cherkaoui crée un nouveau spectacle pour Les Ballets de Monte-Carlo, Mea Culpa. Il se rend au festival Théâtre et Danse de Göteborg pour la première de End, une commande des Ballets Cullberg. En 2007, il crée à l'opéra de Copenhague, L'Homme de bois, une chorégraphie pour des danseurs du Royal Danish Ballet sur une musique de Stravinsky. La saison 2006-2007 s'achève par la création de Myth à Anvers. À la demande du Théâtre de la Monnaie à Bruxelles, il crée en 2007, le trio Apocryphe. Origine (2008), projet pour quatre danseurs sur des musiques de Hildegard von Bingen est actuellement en tournée en Europe. Après Sutra, en tournée en Europe pendant la saison 2008-09, il reviendra à ses recherches autour de l'idée de Dieu dans la conscience humaine, de ses confusions, et de la quête du divin, à travers son travail sur Babel, troisième chapitre de sa trilogie commencée avec Foi et Myth. Sidi Larbi Cherkaoui est artiste associé au Toneelhuis depuis 2006.

Au Festival d'Avignon, Sidi Larbi Cherkaoui a déjà présenté IT (en collaboration avec Wim Vandekeybus) dans le cadre du Vif du sujet en 2002 et Tempus fugit en 2004.

Antony Gormley est né à Londres en 1950. Après un diplôme d'archéologie, anthropologie et histoire de l'art au Trinity College, Cambridge, il poursuit ses études à la Central School of Art, Goldsmiths College et à la Slade School of Art. Ces 25 dernières années, Antony Gormley a revitalisé l'image humaine en sculpture par une recherche autour du corps comme lieu de mémoire et de transformation en utilisant son propre corps comme sujet, outil et matière. Depuis 1990, il a développé son propos sur la condition humaine pour explorer le corps collectif et la relation entre soi et les autres dans des installations à grande échelle comme Allotment, Critical Mass, Another Place, Domain Field, Inside Australia et Blind Light. Son travail a été exposé au Royaume-Uni à la Whitechapel, à la Tate Gallery, au British Museum et au White Cube et dans le monde au Louisiana Museum à Humlebaek, au Corcoran Gallery of Art à Washington, à l'Irish Museum d'Art moderne de Dublin et au Kölnischer Kunstverein en Allemagne. Il a participé à d'importantes expositions à la Biennale de Venise et la Kassel Documenta 8. Angel of the North et Quantum Cloud sur la rivière

Thames à Greenwich sont parmi les plus célèbres exemples de la sculpture anglaise contemporaine. Son exposition *Blind Light* a été inaugurée à la Hayward Gallery au printemps 2007. Il a reçu le "Turner prize" en 1994, le "South Bank Prize for Visual Art" en 1999 et le "Order of the British Empire (OBE)" en 1997. Il est Honorary Fellow of the Royal Institute of British Architects, Trinity College, Cambridge and Jesus College, Cambridge et "Royal Academician" depuis 2003.

Szymon Brzóska, récemment diplômé en composition du Royal Flemish Conservatory d'Anvers, s'est formé sous la baguette de Luc Van Hove. Il rejoint les workshops dirigés par Marek Stachowski, Tapio Tuomela, Remigijus Merkelys, Toivo Tulev et Peteris Plakidis entre 2000 and 2004. Ce jeune compositeur polonais, également diplômé de Ignacy Jan Paderewski Music Academy de Póznán (où Miroslaw Bukowski fut son professeur), a déjà retenu l'attention des professionnels de la musique classique et contemporaine. Ses œuvres sont jouées en Belgique, Danemark, Allemagne, Norvège et Pologne. En 2003, son *Antiphona Beatae Mariae Virginis* est choisie par la chorale polonaise *Schola Cantorum Gedanensis* pour leur concert au Festival de musique sacrée *Maria Auxilium Christianorum* à Rumia (Pologne). En 2004 il gagne le 3^e prix au concours de composition *Adam Didur* à Sanok (Pologne) pour *Czarna róza* (La Rose Noire), chant pour ténor et piano, paroles de Zbigniew Herbert et le 2^e prix au concours de composition pour Chorale *Passion Song* à Bydgoszcz (Pologne) pour *Vexilla Regis Prodeunt*. En 2006, ces 6 miniatures pour violoncelle et piano sont choisies pour le workshop avec l'Ensemble *Prometheus* belge. Il est sélectionné au concours de composition *music@venture* 2007, Festival d'Anvers, avec une commande de création pour l'Ensemble belge *I solisti del vento*. Szymon Brzóska a participé à la bande-son de plusieurs films et pièces en Pologne. Il a composé la bande-son du film *Le bruit des gens autour de Diastème*, projeté en avant-première au Festival d'Avignon, en collaboration avec le cinéma *Utopia*.

et

11 juillet • 10h-13h • GYMNASSE DU LYCÉE SAINT-JOSEPH

LES RENCONTRES EUROPÉENNES DES FESTIVALS D'AIX-EN-PROVENCE ET D'AVIGNON

L'art est-il un laboratoire d'interculturalité ?

modération **Arnaud Laporte**, avec **Sidi Larbi Cherkaoui** chorégraphe, **Frédéric Deval** essayiste et directeur des musiques orales et improvisées à la Fondation Royaumont, **Dgiz** poète et slameur, **Agnieszka Holland** réalisatrice et ambassadrice européenne du dialogue interculturel, **Abdelwahab Meddeb** écrivain, **Odile Quintin** directeur général de l'Éducation et la Culture à la Commission européenne, **Ballaké Sissoko** musicien, **Michel Wieviorka** sociologue, directeur de Recherches à l'EHESS

12 juillet • 11h30 • ÉCOLE D'ART

Dialogues avec le public

avec **Sidi Larbi Cherkaoui** et des membres de l'équipe de *Sutra*, animé par les **Ceméa**

Pour vous présenter les spectacles de cette édition, plus de mille cinq cents personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Parmi ces personnes, plus de la moitié, techniciens et artistes salariés par le Festival ou les compagnies françaises, relèvent du régime spécifique d'intermittent du spectacle.